

hobores est plus qu'une faute, c'est un vrai crime social.

Nous avons raison de dire en commençant cet article que c'est un retour à la barbarie et l'on constatera bientôt que rien n'aura autant contribué à arrêter le progrès de la civilisation du Nord-Ouest que la présence de ces rebuts de l'Europe civilisée.

Rien n'est plus propre à inspirer à des populations encore neuves aux idées civilisées que le spectacle de l'impuissance des plus vieilles nations à amener à leurs doctrines et à leurs mœurs les vieilles races.

Quand des métis élevés dans nos écoles, avec les idées humanitaires et morales qui font de notre enseignement moderne l'agent le plus puissant de civilisation, voient à côté d'eux des Doukhobores qui attellent leur femme à la charue pour lui faire ouvrir le premier sillon dans le sol canadien ; quand une dizaine de Doukhobores mettent leurs femmes en commun pour les atteler à un lourd voyage de matériaux, qu'ils font traîner au lieu de leur construction, le sauvage et le métis ont bien le droit de cligner de l'œil et de se dire : elle est belle la civilisation !

Quand ils voient les Galiciens vendre leur femme au voisin qui est dans le besoin ou les envoyer à Winnipeg travailler comme servante ou autrement pour empocher les gages ; quand ils voient les filles de ces mêmes Galiciens servir au divertissement général de la tribu, au point de ne plus reconnaître quelquefois ni père ni frère, les sauvages et les métis sont en droit de toucher du doigt la plaie et de s'écrier : Fichue société !

Voilà pourtant l'œuvre qui s'accomplit en ce moment au Nord-Ouest : on est en train de pourrir le Nord-Ouest et non seulement d'entraver, mais encore de faire reculer de bien des années sa civilisation qui marchait à grands pas.

Si l'on ajoute à cela que l'introduction de ces éléments vicieux et délétères a encore un autre effet, celui d'empêcher l'arrivée de la vraie immigration qui est nécessaire dans l'Ouest, de l'immigration des travailleurs des vieux pays,

ou se rend un compte complet de l'œuvre néfaste qui s'est accomplie dans ces deux dernières années et à laquelle il importe de mettre un terme au plus vite.

Les Galiciens et les Doukhobores, nous citons ces deux catégories en particulier car se sont les dernières, les plus nombreuses et les plus réfractaires à tout sens national et moral qu'on ait introduites dans le pays, les Galiciens et les Doukhobores sont obligés de quitter leur pays à cause de leur inaptitude à se plier aux conditions de l'existence que la civilisation impose dans les vieux pays. Ce sont des incivilisables. C'est le rebut de la civilisation. Croit-on que les membres des communautés, des groupes européens, qui ont été obligés de les extirper pour ne pas être retardés dans leur marche progressive, vont être pressés maintenant de venir rejoindre au Canada ceux dont ils se sont débarrassés là-bas, ou risquer de se trouver placés côté à côté avec des sujets qu'il a fallu chasser ?

L'arrivée au Canada de ces contingents considérables de réfugiés d'Europe a été le signal de la cessation de l'immigration profitable que nous avions réussi à attirer, c'est-à-dire des représentants des races constitutives de notre nation où nous pouvons trouver un recrutement profitable.

La situation est celle-ci : Il est pratiquement impossible d'amener simultanément au Canada l'immigration civilisée et l'immigration brute.

Les Anglais, Écossais, Irlandais, Français, Belges et Allemands ne viendront jamais faire cause commune au Canada avec les Galiciens et les Doukhobores. Il ne peut y avoir rien de commun entre ces éléments impossibles à attirer en même temps.

Le moment est venu de faire un choix et d'orienter notre immigration.

Il faut décider si nous allons faire du Canada une nation avec des traits caractéristiques, son type national et fondé, son genre et ses traditions, ou bien si le Dominion va devenir le champ d'asile de toutes les races et de toutes les espèces, une sorte de *crazy-quilt*, de nationalités parcourant toutes les gammes de la couleur, des langues et des instincts.